

Le jardin

L'hirondelle tourne fou elle
te cherche entre
la pierre sèche le noyer et les conifères,
s'épuise en conjectures, volète,
se demande si elle s'est trompée de maison
L'hirondelle tourne fou en août et te cherche
se demande si elle aimait le bocage ou toi,
veille femme en ce jardin ceinte
de murs de pierres blanches ;
À quoi bon revenir à ces toits se demande l'oiseau
qui se souvient de tout et ne te trouve pas

j'observe sa tristesse depuis ma chilienne
au tissu sec qui craint l'orage à venir
au tissu rayé plus que de mesure
qui formait des bords chamarrés à ton visage
marqué, la chilienne orange à rayures,
rarement tu t'y reposais
avec tes vieilles mains et tous leurs gestes au repos
avec tes vieilles mains et leurs veines vertes
à outrance

L'hirondelle d'août pensait qu'on était en mai,
Elle a retrouvé le nord décalé,
elle est là pour te chercher en voletant
là pour toi et ses enfants
quand moi je t'ai trouvée, morte
et vivante dans les sacs de lettres, derrière la baie
vitrée

Laure Gauthier